



BÉBÉ,

ou

LE NAIN DU ROI STANISLAS.

Comédie - historique
en un acte,
mêlée de couplets.

Par M. Angel.

Représentée pour la 1^{re} fois,
sur le théâtre
du Gymnase des Enfants,
Le 12 janvier 1837.

PARIS ISIDORE PESRON LIBRAIRE-ÉDITEUR

BAYALDS

ANDREW. BEST. & CO.

Personnages.

STANISLAS, duc de Lorraine.	M. FÉLIX.
BÉBÉ, son nain.	M ^{lles} CAROLINE.
VICTOR,	VICTORINE.
PAUL,	EUGÉNIE.
THÉODORE,	VIRGINIE.
} pages.	
POTIN, médecin de la cour.	MM. CHARTRAIN.
ROUSSIGNAC,	RICHE.
LOURDET,	SCHÉY.
} intriguants.	
JACQUELINE, mère de Victor.	M ^{lle} CLARA.
SEIGNEURS, HABITANTS DE LUNÉVILLE, SERVITEURS.	

La scène se passe à Lunéville, en 1755.

Pour le rôle de Jacqueline, voyez la note placée
à la fin.

BÉBÉ,

OU

LE NAIN DU ROI STANISLAS.

Le théâtre représente une salle du château, s'ouvrant au fond sur une galerie. A gauche du spectateur se trouve la chambre de Bébé.

SCÈNE PREMIÈRE.

VICTOR, *assis, le coude appuyé sur une table, et paraissant réfléchir.* PAUL, THÉODORE, *s'entrecroisent en marchant au fond.*

PAUL, THÉODORE.

Air du Coure-feu. (Madame Duchambge.)

Veillons, veillons bien, mes amis ;

Que nul ne trouble cette enceinte ;

Et préservons de toute atteinte

Le dépôt à nos soins remis.

PAUL.

Raison de plus, je n'aime que ce que je connais. D'ailleurs, pour des fils de paysans, nous devons nous estimer très-heureux de notre position.

THÉODORE.

Si nous étions restés au village, il nous faudrait labourer la terre... faire des fagots.

PAUL.

Assez d'autres en font sans nous.

THÉODORE.

Tandis que, pages du roi Stanislas, rien ne nous manque.

Ara du Châlet.

On s'entretient dans Lunéville
De nous, de nos faits glorieux,
Et quand nous parcourons la ville,
La foule nous suit en tous lieux.

Amis, notre air malin

Et mutin,

C'est certain,

Plait aux gens

De tous rangs.

Devant notre audace
 Le monde s'efface,
 Et, fêtant l'emploi,
 Chacun répète en émoi :
 C'est un page du roi !

PAUL.

Puis le soir, lorsque tout sommeille,
 Fort bruyant est notre plaisir ;
 La patrouille qui toujours veille
 En vain s'empresse d'accourir...

Écoutez bien, soudain,

Au lointain,

Ce refrain

Et ces ris,

Et ces cris :

Ah ! charmons la vie.

Et de la folie

Observons la loi ;

Que chacun dise en émoi :

C'est un page du roi !...

PAUL, THÉODORE.

Ah ! charmons la vie, etc.

THÉODORE.

Voici l'instant de nous rendre au lever du roi ;
 viens-tu, Victor ?

VICTOR.

Vous savez que nous ne pouvons quitter cet
endroit tous à la fois.

THÉODORE.

C'est juste... Allons, Paul.

PAUL. THÉODORE.

Ain : *Je payais* (Une bonne fortune).

Au revoir ! (bis)

Remplissons notre devoir ;

Au revoir ! (bis)

Et jusque-là, bon espoir !

THÉODORE.

Dans les appartements,

Déjà les courtisans

Présentent leur hommage.

PAUL.

Que de beaux compliments !

Les vœux les plus touchants

Abondent, c'est l'usage.

TOUS DEUX.

Au revoir ! etc.

SCÈNE II.

VICTOR, les regardant s'éloigner.

Ils sont heureux, tandis que moi... Ah ! pourquoi ai-je connu la cour de France!... Son faste, sa magnificence, assiègent sans cesse mon esprit... Les honneurs qu'on y rend aux puissants me poursuivent jusque dans mon sommeil... Il me semble que si j'étais à Versailles je parviendrais, et qu'un jour aussi, on m'entourerait d'hommages et de considération... (*tressaillant*) Versailles !...

Air de Farinelli.

Resplendissant de mille et mille feux,

C'est le diamant de la France.

Quel goût !... quelle magnificence !...

Quoique sur terre on se croirait aux cieux...

Là, chaque instant de l'existence

Voit exaucer une espérance ;

Là, sans cesse fume l'encens ;

Là, toujours des mots enivrants !...

Ah ! c'est un superbe séjour,

Hélas ! que celui de la cour !...

Lorsqu'on parvient à plaire au souverain ;

Laisant maints rivaux en arrière,

Pour vous s'élargit la carrière :

Rien ne saurait fixer votre destin.

On implore vos bonnes grâces ;

Vous disposez des moindres places ;

Et des accords bruyants, joyeux,

Vous accompagnent en tous lieux !...

Ah ! c'est un superbe séjour,

Hélas ! que celui de la cour !...

(Il demeure un moment enseveli dans ses réflexions.)

On s'approche... Ce sont les deux Français arrivés depuis hier... A mon poste !...

(Il se met en faction au fond.)

SCÈNE III.

VICTOR, ROUSSIGNAC, LOURDET.

ROUSSIGNAC.

Allons donc, Lourdet, mon ami, vous ne marchez pas.

LOURDET.

Tu crois que l'on peut pénétrer ici ?

ROUSSIGNAC.

Sandis ! avec dé la résolution où né pénètre-t-on pas ? J'ai bésôin d'examiner les localités.

LOURDET.

Je sais bien, mais...

ROUSSIGNAC.

Sois donc tranquillé, pureux dé Normand !...

LOURDET.

Tu es si imprudent !...

ROUSSIGNAC.

Audace et témérité, c'est la devisé des enfants dé la Garonné, cadédis!.. (*S'adressant à Victor.*)
Dites-moi, monsu lé page, lè seigneur Bébé est-il lèvé ?

VICTOR.

Pas encore, messieurs.

(*Il reprend sa promenade.*)

ROUSSIGNAC, à Lourdet.

Cela m'arrange... (*A Victor.*) Eh ! mais, je ne me trompé pas ! nous sommes uné vieillé paire d'amis.

LOURDET, à part.

Ce diable-là a des amis partout.

VICTOR, s'arrêtant.

Je ne me rappelle pas...

ROUSSIGNAC.

Hercule de Roussignac, écuyer cavalcadour de sa majesté Louis XV, et pour le moment en ambassade à Lunéville... Voici M. de Lourdet, mon premier secrétaire.

LOURDET, à part.

Premier et dernier, attendu que...

ROUSSIGNAC.

Eh bien ! jeune hommé, qué disons-nous de Versailles ?... nous souvénons-nous encore des fêtes données en l'honneur du roi Stanislas ?

VICTOR.

Ah ! qui pourrait les oublier ?...

ROUSSIGNAC, à Lourdet.

Il est ambitieux, jé m'en étais déjà aperçu lors
dé son voyage : bon signé !

LOURDET.

Ne va pourtant pas lui confier...

ROUSSIGNAC.

Cap dé bious ! laissé-moi fairé... (*A Victor.*)
On garde aussi dé forts jolis souvenirs dé vous
par-là.

VICTOR, vivement.

On se souviendrait de moi !

ROUSSIGNAC.

Comment donc!... mais beaucoup... beaucoup.

LOURDET, à part.

Ça n'est pas vrai, mais c'est égal.

ROUSSIGNAC.

Quand on possède cetté grâcé... cetté tournuré,

on est fait pour réussir partout... Versailles vous réclame, mon cher... A votré placé, j'y retournerais.

VICTOR.

Sans protecteurs ?

ROUSSIGNAC.

Nous vous en tiendrons lieu, M. de Lourdet et moi.

Aux : Je loge au quatrième étage.

Où, je veux à la cour de France
Pour vous employer mon crédit :
Et, je le dis sans suffisance,
Là, mon pouvoir n'est pas petit.

LOURDET.

Non, son pouvoir n'est pas petit.

ROUSSIGNAC.

M'accablant de cajoleries,
A me flatter on est enclin,
Car je suis chef des écuries!...

LOURDET.

Avec lui vous ferez du chemin.

ROUSSIGNAC.

Voyons, jeune homme, un brevet de pagé de sa majesté le roi Louis XV vous sourierait-il ?

VICTOR.

Ah ! c'est plus que je n'oserai jamais espérer de ma vie.

ROUSSIGNAC.

Jé l'ai là... dans cé portefeuille, et il est à vous.

VICTOR.

A moi !...

ROUSSIGNAC.

A une seule condition... Il s'agit de rendre un grand service à la France... On peut avoir confiance en vous ?

LOURDET, faisant la grimace.

Hum !...

VICTOR.

Parlez.

ROUSSIGNAC.

Il faut d'abord vous apprendre que madamé de Pompadour m'honoré de quelque amitié.

LOURDET.

Nous honore de quelque amitié.

ROUSSIGNAC.

Mon cher de Roussignac, mé dit-elle un matin qu'ellé m'avait fait appéler, Louis XV s'ennuie. — Lé roi s'ennuyer près de vous, impossible! — Hélas! c'est la vérité. — La causé? — Jé l'ignore, et pourtant... — Pourtant? — Jé rémarque que c'est depuis lé voyagé du duc de Lorrainé que sa tristesse a pris naissance; vous qui êtes un homme de génie... (c'est à moi que la marquisé parlait, chère marquisé va!...) aidez-moi à en découvrir lé motif. — Cherchons, madamé la marquisé. — Cherchons, monsu de Roussignac.

VICTOR.

Et vous avez trouvé?

ROUSSIGNAC.

Rien... absolument rien... lorsqu'un nom prononcé par le roi, le jour même, nous a mis sur la trace.

VICTOR.

Quel nom?

ROUSSIGNAC.

Celui de Bébé... Le nain a fait flores à Versailles... Il est si gentil, si mignon!.. Louis XV surtout en était fou... Il s'était attaché à ses rares qualités et l'estimait autant qu'un grand homme... Pas de doute, il le regrette. — Madamé la marquisé, ai-je dit à la favorite, le roi ne sera content que lorsqu'il reverra le petit bonhomme. — Par quel moyen?... — Ah ! voilà... — Bref, nous avons tant parlé, discuté, que la favorite a fini par me dire : Monsu de Roussignac, agissez comme vous l'entendrez ; si vous réussissez à nous ramener Bébé, votre fortuné...

VICTOR.

Votre fortune ?...

LOURDET.

Notre fortune...

ROUSSIGNAC.

La moitié vous en appartient... toujours à une condition... Nous avons aujourd'hui audiencé du roi Stanislas, mais il peut nous refuser Bébé... (*baissant la voix*) et c'est alors que j'aurai besoin de vous... Vous êtes de gardé cette nuit...

VICTOR.

Oui.

ROUSSIGNAC.

En pénétrant par cet escalier dérobé, on arrive à la chambre de Bébé sans être vu de personne autre que vous.

VICTOR.

Après?...

ROUSSIGNAC.

Pendant son sommeil... vous devez comprendre le resté...

VICTOR.

Quoi ! vous voudriez... Oh ! jamais, jamais !

ROUSSIGNAC.

Vous ne voulez donc pas le bien de votre ami,
de Bébé ?

VICTOR.

Le ciel m'est témoin du contraire.

ROUSSIGNAC.

Une fois à Versailles il y serait si heureux !...

VICTOR, combattue, à part.

Mon Dieu ! que se passe-t-il en moi ?...

ROUSSIGNAC.

Stanislas mort (et il est déjà bien vieux), Bébé
se verra forcé de retourner dans son village, tan-
dis que si son ami avait voulu...

VICTOR.

Ah ! si vous ne me trompiez pas... si Bébé ob-
tenait une position assurée...

ROUSSIGNAC.

Jé vous lé jure, il né manquera dé rien... Signez donc cet engagement dé nous servir.

VICTOR.

Un engagement !...

ROUSSIGNAC.

Puré formalité !... et jé vous livre en rétour cé brevet dé pagé... Dé cetté manière, Bébé vous dévra lé bonheur du resté dé ses jours.

VICTOR, vivement, après avoir regardé Roussignac.

Je vous crois.

(Il signe.)

ROUSSIGNAC, qui a repris l'engagement.

Récévez, mon petit-ami, cé papier... Maintenant, nous vous quittons, afin dé nous préparer pour l'audiencé... Allons, Lourdet... *(A Victor.)* Mais...

Ata : Gentille Morcovite (Lestocq).

Songéons bien à nous taire

Ici sur nos projets ;

C'est surtout du mystère
 Que dépend le succès.
 Si du roi l'audience
 Produisait peu d'effet,
 Trompant sa vigilance,
 Tout serait bientôt prêt.

ROUSSIGNAC, LOURDET.

Songez, etc.

(Sortie.)

SCÈNE IV.

VICTOR, seul.

Mon Dieu, que viens-je de faire?... Ai-je bien
 pu m'engager ainsi?... Si ces hommes étaient des
 imposteurs... s'ils me trompaient... Oh! non,
 non, c'est impossible... Paul!... qu'il ne s'aper-
 çoive de rien.

SCÈNE V.

VICTOR, PAUL.

PAUL.

J'accours te relever de faction ; tu peux maintenant aller présenter tes hommages au roi.

VICTOR.

J'y vais.

(Il sort à pas lents.)

PAUL.

Il devient de plus en plus lugubre... Parole d'honneur ! il déshonore le corps.

SCÈNE VI.

PAUL, BÉBÉ.

BÉBÉ, s'arrêtant sur le seuil de sa chambre.

Le soleil est plus matinal que moi ; sans lui je

serais encore au lit... Ah ! c'est toi, mon bon Paul, toujours veillant sur ma personne.

PAUL.

C'est l'ordre du roi.

BÉBÉ, souriant,

Oui, il a peur que l'on ne m'enlève.

PAUL.

On l'a déjà tenté... Tu te souviens de la fois où l'on t'avait mis dans une grosse botte de postillon?... Hein ! tu l'as échappé belle ce jour-là.

BÉBÉ.

Oh ! il y a quelque chose qui veut que Bébé ne soit pas séparé de son bienfaiteur ; je n'ai pas besoin de pages pour cela.

PAUL.

Pourtant...

BÉBÉ.

Le jour vous m'êtes très-utiles... nous jouons ensemble ; mais la nuit, vous feriez beaucoup

mieux de dormir que de vous promener dans ces galeries... Qui a veillé ?

PAUL.

Julien; c'était son tour.

BÉBÉ.

Mais quels sont donc mes titres à tant d'honneur?... Je suis petit, voilà tout mon mérite.

PAUL.

Et l'amitié du roi ?

BÉBÉ.

Qui me l'a value?... ma petitesse... toujours ma petitesse. Quand je vins au monde, dans le village de Dlane, un sabot me servit de berceau; à dix ans, je n'avais encore qu'un pied et demi de hauteur : aussi j'étais la merveille du pays, et ma célébrité parvint jusqu'à Stanislas, qui voulut me voir... Sais-tu comment je fis mon début à la cour ? dans un panier de jonc ; on croyait que mon père apportait...

PAUL.

Quoi donc ?

BÉBÉ.

Des fromages... Je plus au roi, et voilà cinq ans qu'il m'admet dans son intimité... J'en ai quinze maintenant, et, comme tu le vois, je n'ai pas beaucoup grandi... Ah ! je ne serai jamais bel homme.

PAUL.

Nous te devons ce que nous sommes.

BÉBÉ.

Le roi voulait que j'eusse des pages pour me garder ; eh bien ! j'ai demandé à faire venir près de moi mes anciens camarades, camarades qui, par parenthèse, m'ont plus d'une fois rossé jadis, attendu que j'étais moins fort qu'eux.

PAUL.

Ah ! je le regrette bien...

BÉBÉ.

Ain'de la Famille du porteur d'eau.

Que les procédés d'autrefois
N'affligent pas ta conscience.

PAUL.

C'est te montrer par trop courtois.

BÉBÉ.

Non, je rétablis la balance.
Écoutant la voix de mon cœur.
Moi, je veux payer, pour tout clerc,
Tout coup de pied d'un don flatteur,
Tout coup de poing d'une faveur...
Ah ! je vous dois beaucoup encore.

PAUL.

M. Potin rôde sous les fenêtres du château.

BÉBÉ.

Oh ! l'ennuyeux personnage que ce médecin !
Tous les jours il m'assomme de sa visite.

PAUL.

Par l'ordre du roi.

BÉBÉ.

Il est cause que je me couche aussitôt la nuit
venue, comme les poules.

PAUL.

Voici Victor.

BÉBÉ.

Laisse-moi, j'ai à causer avec lui.

SCÈNE VII.

BÉBÉ, VICTOR.

BÉBÉ.

Bonjour, Victor.

VICTOR, avec embarras.

Bonjour, Bébé.

BÉBÉ.

Toujours soucieux !... Sais-tu que tu com-
mences à m'inquiéter.

VICTOR.

Mais, je n'ai rien.

BÉBÉ.

Tu me trompes, Victor... Voyons, dis-moi ce qui te tourmente ; que te manque-t-il ?

VICTOR, soupirant.

Ah !...

BÉBÉ.

Tu voudrais peut-être revoir tes parents ?

VICTOR.

Je veux... je veux revoir Versailles.

BÉBÉ.

La cour de France ?

VICTOR.

Là seulement on est heureux.

BÉBÉ.

Tu es fou !... Rappelle-toi le point d'où tu es parti, et bénis le ciel.

VICTOR.

Tu ne retournerais donc pas à Versailles, toi ?

BÉBÉ.

Dieu m'en garde !

VICTOR.

Même si on t'y offrait une position, des honneurs ?

BÉBÉ.

Je repousserais tout.

VICTOR.

Mais ce serait repousser le bonheur.

BÉBÉ.

Le bonheur est où l'on aime, et je n'aime que mon village de Dlane, avec ses jolies maisonnettes et ses grands peupliers.

VICTOR.

Ah ! Versailles...

BÉBÉ.

N'y pense donc plus. Souviens-toi plutôt du petit

sentier qui menait à l'étang des Fées, où nous avions si peur la nuit... Et puis la place de l'église... Hein ? quelles bonnes parties nous y avons faites ! Comme nos parents criaient quand nous revenions avec nos habits tout déchirés !... Ah ! bah, ça ne nous empêchait pas de recommencer le lendemain... Tu te dérides ?

VICTOR.

Je le voudrais...

BÉBÉ.

Et puis la Saint-Jean, la fête de l'endroit... Les belles boutiques!... Les bons pains d'épices!... Le soir, jeunes et vieux, tout le monde dansait, en chantant la ronde du pays... tu te la rappelles ?

VICTOR.

Non.

BÉBÉ.

Ah ! tu y mets de la mauvaise volonté... Voyons, aide-moi... (*Fredonnant.*) La, la, la... je crois que j'ai l'air... La, la... oui, c'est bien cela.

Aix : Ah ! mon ami Thomas.

Amis, du pays

C'est enfin la fête.

Vite, nos beaux habits,

Not' pus rich' toilette !...

Youp ! viv' la p'tiot' chanson

Pour faire tourner chaqu' tête :

Youp ! viv' la p'tiot' chanson !

En avant le rigodon !

Eh bien ! tu me laisses chanter tout seul... ça ira mal.

Écoutez, enfants,

Là bas d' la musette

Les accords charmants

App'ler sur l'herbette...

Allons, Victor, allons,

TOUS DEUX, en dansant.

Youp, etc.

BÉBÉ.

Mais pour l'indigent,

Hélas ! qui végète,

Un morceau d' pain blanc,

Un verre d' piquette !...

TOUS DEUX, en dansant.

Youp, etc.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, POTIN.

POTIN.

Doucement, Monseigneur, doucement ; vous
allez vous faire du mal.

BÉBÉ, à part.

Oh ! le maudit médecin.

POTIN.

Sauter ainsi !... S'il y a de la raison !... Je suis
sûr que votre état est alarmant... Donnez-moi
votre main.

BÉBÉ, à part.

Quel ennui !...

POTIN.

Là, quand je le disais.. Votre poulx est

agité... très-agité... Il faudrait prendre quelque chose.

BÉBÉ.

Certainement, mon déjeuner.

POTIN.

La diète.

BÉBÉ.

Mais...

POTIN.

La diète la plus sévère, voilà ce qu'il vous faut.

BÉBÉ, à part.

Il n'en démordra pas... Ah ! si je pouvais lui rendre la pareille.

POTIN.

Ensuite, des calmants.

BÉBÉ, après avoir fait un mouvement de joie.

Vous êtes très-instruit, M. Potin ?

POTIN, avec emphase.

Docteur en là faculté de Nancy, je crois pouvoir, sans trop de vanité...

BÉBÉ.

Vous guérissez toutes les maladies?

POTIN.

Toutes !...

BÉBÉ.

Eh bien! soyez assez bon pour me donner une consultation.

POTIN.

Pour vous! je savais donc bien....

BÉBÉ.

Non, pour un ami, un ami bien cher dont la santé m'inspire des inquiétudes.

POTIN, désignant Victor.

Serait-ce ce page ?.... Jeune homme, votre main.

VICTOR.

Je ne suis pas malade.

POTIN.

Qui donc, alors?....

BÉBÉ.

Oh! la personne est très-limide, elle n'osera jamais... (*Bas à Victor.*) C'est de Mutin qu'il est question.

VICTOR, de même.

De ton épagneul?

BÉBÉ, de même.

Oui.

POTIN.

Comment voulez-vous?....

BÉBÉ.

Mais en décrivant les symptômes du mal... Un docteur en la faculté de Nancy!....

POTIN.

A coup sûr... D'ailleurs, je n'ai rien à refuser à monseigneur.

BÉBÉ.

Asseyez-vous donc là, et, au fur et à mesure que je parlerai, écrivez l'ordonnance.

POTIN, assis.

Je vous écoute, monseigneur.

BÉBÉ.

Depuis quelque temps mon ami a de fréquentes indigestions.

POTIN, écrivant.

« La diète... » Morbleu ! la diète, je ne sors pas de là.

BÉBÉ.

Il éprouve de l'irrégularité dans certaines fonctions.

POTIN, écrivant toujours.

« Deux grains de rhubarbe à prendre dans

» le potage... et, si ça ne suffit pas, des émollients
» que lui administrera M. Néfin, l'apothicaire. »

BÉBÉ.

Son sommeil est agité.

POTIN.

Il lit peut-être beaucoup ?... « Défense absolue
» de lire aucun roman. »

BÉBÉ.

Il est parfois sombre, mélancolique.

POTIN, à part, en regardant Victor.

Je parierais qu'il s'agit de ce page... (*Haut.*)
Signe de spleen, d'ambition concentrée... (*Écri-
vant.*) « De la distraction... aller au bal... au
» spectacle... jouer au billard. »

BÉBÉ.

Il bâille souvent.

POTIN

Affection de nerfs... « Partir pour les eaux de
» Plombières... en voyageant à petites jour-
» nées... dans une bonne calèche... » Est-ce tout ?

BÉBÉ.

Oui, mon cher médecin.

POTIN.

Signé : Jean-Barnabé-Chrysostôme Potin. (*Se levant et présentant l'ordonnance.*) Voilà, monseigneur.

BÉBÉ.

Vous avez omis d'ajouter : docteur en la faculté de Nancy.

POTIN.

C'est très-juste. (*Il écrit.*) L'oubli est réparé.

BÉBÉ.

Maintenant que le malade n'aura plus d'interrogatoire à subir, je puis vous le montrer... Victor, apporte-moi Mutin.

POTIN.

Mutin !... que dites-vous ?... Vous vous seriez joué de moi à ce point !

BÉBÉ.

En vous parlant d'un ami bien cher, je ne vous
ai pas trompé.

*(Victor apporte une corbeille élégante, dans
laquelle se trouve un tout petit chien.)*

Air de l'Artiste.

Voyez sa gentillesse,

Son air de bon aloi :

Il est dans son espèce

Aussi rare que moi.

Oui, cher docteur, nous sommes,

Par de précieux liens,

Moi, le plus p'tit des hommes,

Lui, le plus p'tit des chiens.

Mutin, donnez la patte à cet excellent M. Po-
tin, qui vous ordonne de si bonnes choses... Je ne
parle pas de la rhubarbe... *(A Potin.)* Comment
trouvez-vous son pouls ?

POTIN, tout confus.

Monseigneur... *(A part.)* Quel guet-apens !...

BÉBÉ.

Mutin, montrez votre langue... Allons, Mon-

sieur, pas de cérémonies, tirez la langue à M. Potin... Soyez tranquille, nous vous mènerons au bal, au spectacle... M. Potin jouera au billard avec vous... Surtout ne lisez plus de romans, ça ne vous vaut rien.

POTIN. à part.

Ah ! si je pouvais rattraper mon ordonnance....

BÉBÉ.

Vous irez aux eaux de... Quelles eaux, docteur ?... Ah ! je me rappelle... Aux eaux de Plombières....

AIR : De sommeiller encore, ma chère.

Mais il semble faire la mine,
 Qui peut donc le rendre chagrin ?...
 Bon ! maintenant je le devine,
 Il se plaint de son médecin.
 Fort singulier dans ses manières,
 Il aimerait mieux, en effet,
 Au lieu de vos eaux de Plombières
 Avaler des os de poulet.

Embrassez ce brave M. Potin... Là, le beau garçon... Tiens, Victor.

(Il lui rend l'épagnoul et Victor l'emporte.)

POTIN.

Je me retire, monseigneur.

BÉBÉ.

Sans rancune, monsieur Potin... N'oubliez pas
que je possède certain papier.

POTIN.

Monseigneur est trop généreux....

BÉBÉ.

Monseigneur n'aime pas être tracassé.

POTIN, en s'en allant.

Quelle humiliation pour un docteur en la fa-
culté... Je m'en vengerai!...

(Il sort.)

SCÈNE IX.

BÉBÉ, PAUL, JACQUELINE.

BÉBÉ.

Je crois qu'il ne sera plus tenté de renouveler ses visites.

PAUL, entrant.

Une paysanne du village de Dlane demande à te parler.

BÉBÉ.

C'est peut-être ma mère ?... Fais-la bien vite entrer.

PAUL, à la cantonade.

Venez.

(Il sort ensuite.)

BÉBÉ.

Jacqueline !... Hélas ! ce n'est pas elle.

JACQUELINE, à part.

Comme le v'là beau !

BÉBÉ.

Tu viens sans doute embrasser Victor, ton fils ?... C'est très-bien ; mais auparavant, donne-moi des nouvelles du pays... Comment se porte ma mère ?

JACQUELINE.

Bien.

BÉBÉ.

Pourquoi ne vient elle jamais me voir ? Je lui en veux... Tu lui diras que je ne l'aime plus... Oh ! non, ne lui dis pas ça... Mais comme tu parais triste !

JACQUELINE.

Ah ! monsieur Bébé...

BÉBÉ.

Appelle-moi tout uniment Bébé, et conte-moi tes chagrins.

JACQUELINE.

Not' homme et moi nous sommes ruinés... le feu a détruit not' chaumière.

BÉBÉ.

Il se pourrait !... le feu....

JACQUELINE.

En une nuit nous avons perdu nos économies de dix années.

BÉBÉ.

Rassure-toi, Jacqueline, tout sera réparé.

JACQUELINE.

Nous n'avons plus d'espoir qu'en vous.

BÉBÉ.

J'intercéderai pour vous auprès de Stanislas.

JACQUELINE.

Vous parleriez pour nous au roi !....

BÉBÉ.

Certainement, et je cours... Mais le voici.

JACQUELINE.

Le roi !... Je n'oserai jamais....

BÉBÉ.

Laisse-moi faire.

SCÈNE X.

STANISLAS, BÉBÉ, JACQUELINE, *à l'écart.*

BÉBÉ, allant au-devant de Stanislas.

Sire, des laboureurs, vos sujets, ont vu disparaître en peu d'instants leurs épargnes de plusieurs années ; asile et récolte, ils ont tout perdu.

STANISLAS.

Il faut les secourir.

BÉBÉ.

Ah ! je vous avais deviné ; car j'ai déjà promis en votre nom d'adoucir leur détresse.

STANISLAS.

Je tiendrai.

BÉBÉ.

Voici l'affligée... Avance, Jacqueline, ne crains rien.

STANISLAS.

Tu connais cette femme ?

BÉBÉ.

C'est la mère de Victor.

STANISLAS.

Bien... Et à combien monte le dommage ?

JACQUELINE.

Douze cents livres nous sauveraient de la misère.

STANISLAS.

Hum ! la somme est forte... Mes revenus sont restreints , et la plupart du temps je suis en avance... Mon trésorier crie.

BÉBÉ.

Sire, faites le crier une fois de plus.

STANISLAS.

Tu me ruineras, Bébé.

BÉBÉ.

Votre cœur m'approuve tout bas.

STANISLAS.

Oh ! oui... oui, je remplis un devoir sacré en exauçant ta demande.

Ain du Piège.

Si trop souvent de puissants potentats
De leurs sujets ignorent la souffrance,
C'est que parfois si grands sont leurs états,
Qu'hélas ! s'y perd la voix de l'indigence.
Ne pas aider, quand les miens sont petits,
L'infortuné que le chagrin opprime,
Ah ! ce serait, devant tous je le dis,
Plus qu'une erreur, oui, ce serait un crime !

(Il se met à écrire.)

BÉBÉ, à Jacqueline.

Tu l'entends... quel excellent prince !

JACQUELINE.

Il mérite bien qu'on prie pour lui.

STANISLAS, à Jacqueline.

Prenez, brave femme, ce bon sur ma cassette;
il vous mettra à même de tout réparer.

BÉBÉ.

Eh bien, Jacqueline, voilà tes vœux exaucés.

JACQUELINE, baisant la main de Stanislas.

Ah ! sire...

Aria : D'une fille d'Ève.

Tant de bontés me rend'nt toute confuse,
Ce que j' ressens je ne puis l'exprimer :
Mais je le dis, sans que le cœur m'abuse,
On n' s'aurait trop vous chérir, vous aimer.
Grâce à vos soins, quand dans tout le royaume
On chercherait en vain un indigent,
Sous les lambris aussi bien qu' sous le chaume,
Chacun bénit Stanislas l' Bienfaisant.

Comme not' pauvre homme sera content...
Sire, croyez...

STANISLAS.

C'est bien, ma brave femme, c'est très-bien.

JACQUELINE.

Air d'Une Bonne Fortune.

Plus de chagrins, plus de tristesse,

Non, plus de larmes désormais :

Car les soucis et la détresse

De nous s'éloignent à jamais.

Nous pourrons donc rebâtir not' chaumière

Et réparer les ravages du feu :

Nous vous aimions déjà tous comme un père,

Nous vous aim'rons maintenant comme un dieu !...

STANISLAS, BÉBÉ, JACQUELINE.

Plus de chagrins, etc.

(Jacqueline sort.)

SCÈNE XI.

STANISLAS, BÉBÉ.

STANISLAS.

Ah ! qui n'aimerait à rendre service en voyant
la joie de ceux qu'on oblige !

Act de Partie et Revanche.

A bien agir ici tout m'encourage,
Car mes sujets sont pour moi des enfants :
Et déjà faible, appesanti par l'âge ,
Je ne dois perdre aucun de mes instants,
Utilisons, lorsque j'existe encore,
Le beau pouvoir que le ciel m'accorda ;
Qui sait?... peut-être à la prochaine aurore
Pour soulager je ne serai plus là.

Puissent mes sujets se souvenir de moi !...

BÉBÉ.

La Lorraine n'oubliera jamais votre règne...
L'histoire aussi vous rendra justice.

STANISLAS.

Ah ! j'ai besoin de t'entendre parler ainsi...
 Oui, tes discours chassent de ma pensée d'amers
 souvenirs... Tiens, vois-tu, Bébé, si tu venais à
 me quitter, je serais bien malheureux.

BÉBÉ.

Vous quitter, moi !... mais la reconnaissance
 m'enchaîne ici ; vous avez tant fait pour moi,
 pour ma famille !...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, PAUL.

PAUL.

Sire, l'envoyé de France demande à être in-
 troduit.

STANISLAS, avec surprise.

L'envoyé de France ?.. Ah ! ce personnage ar-

rivé depuis hier et qui s'annonce comme chargé d'une mission extraordinaire.

PAUL.

Il dit que vous lui avez donné audience pour aujourd'hui.

STANISLAS.

Je suis prêt à le recevoir.

BÉBÉ.

Ici !... et les secrets d'état ?

STANISLAS.

Stanislas n'en a point pour son peuple...
Qu'on laisse pénétrer avec monsieur l'envoyé mes
bons habitants de Lunéville.

(Il s'assied, et Bébé se tient à ses côtés.)

PAUL.

Bien, sire.

(Il va au fond et donne des ordres.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, ROUSSIGNAC, LOURDET,
THÉODORE, SEIGNEURS, HABITANTS.

CHŒUR.

Ain de la Petite Bohémienne.

Gens de cette province,
Hâtons-nous d'accourir ;
Nous allons voir le prince,
Ah ! pour nous quel plaisir !

BOUSSIGNAC, à Lourdet.

Faisant taire toute faiblesse,
Songe bien à me soutenir.

LOURDET, à part.

Quand il faut montrer de l'adresse,
Je sens tout mon corps tressaillir.

CHŒUR.

Gens, etc.

LOURDET.

Je t'en prie, ne nous expose pas.

ROUSSIGNAC, saluant.

Hum ! hum !

LOURDET, l'imitant.

Hum ! hum !

ROUSSIGNAC, saluant de nouveau.

Sire...

LOURDET, de même.

Sire...

ROUSSIGNAC, lui donnant un coup de coude.

Té tairas-tu ?...

STANISLAS.

Monsieur l'envoyé, vous vous êtes annoncé comme chargé d'une mission près de ma personne ; veuillez, avant tout, me remettre vos lettres de créance.

LOURDET, à part.

Là, voilà ce que je craignais.

ROUSSIGNAC.

Sire, jé suis désolé ; mais, par un concours de circonstances extraordinaires, jé né puis vous remettre les documents en question... ma chaisé dé poste a versé en route, et, dans la bagarré, mes pap iers ont disparu.

LOURDET, à part.

Oh ! que c'est adroit !

STANISLAS.

Vous n'avez rien pu retrouver ?

ROUSSIGNAC.

Absolument rien, sire, ni mon secrétairé non plus... Monsù dé Lourdet qué j'ai l'honneur dé présenter à sa majesté... (*Bas à Lourdet.*) Salue.. plus bas... encore... assez... (*A Stanislas.*) J'ai écrit à Versailles pour obténir dé nouvellés lettres, mais l'impatiencé... lé désir dé né pas perdre dé temps... Vous comprénez, sire.

LOURDET.

Sire, vous comprénez.

ROUSSIGNAC.

Silencé!...

(Nouvel coup de coude.)

STANISLAS.

Veuillez alors nous expliquer le motif qui vous amène ici.

ROUSSIGNAC.

Dépuis votré départ de Versaillés, le roi, mon maître et votré gendre, est triste, préoccupé... il éprouvé des regrets.

LOURDET, à part.

Moi aussi.

STANISLAS.

Des regrets ?

ROUSSIGNAC.

Profonds.

LOURDET, à part.

Moi aussi.

ROUSSIGNAC.

Un des serviteurs qui vous accompagnèrent
avait particulièrement le don d'égayer Sa Majesté,
et un grand vide s'est fait sentir à la cour de
France, quand il n'a plus été là... Rendez-nous
votre nain...

STANISLAS.

Bébé?

BÉBÉ.

Moi!...

ROUSSIGNAC.

Et le roi retrouvé toute sa gaieté.

STANISLAS.

Ah! mon Dieu!...

(Il réfléchit.)

ROUSSIGNAC, à Lourdet.

Voilà le grand mot lancé.

LOURDET.

J'ai un tremblement conditionné.

STANISLAS, se levant.

Monsieur l'envoyé, lorsque Stanislas était fugitif et réduit à la condition la plus modeste, Louis XV voulut bien jeter les yeux sur la famille du pauvre exilé et y choisir une compagne; Marie Leszczyn-ka, ma fille bien aimée, est assise aujourd'hui sur le plus beau trône de l'univers, le trône de France!... Elle y est heureuse et de l'amour de ses sujets et de la tendresse de son époux : comme père, comme homme, je n'ai donc rien à refuser au roi, votre maître; mais, comme prince, je n'ai pas le droit de forcer le choix de ceux que je gouverne, de leur faire abandonner le ciel qui les vit naître pour un autre ciel... Bébé vous entend, lui seul peut prononcer en cette circonstance... qu'il nous fasse donc connaître ses désirs.

LOUSSIGNAC, s'inclinant.

Nous nous conformerons toujours aux ordres de Votre Majesté.

STANISLAS.

Parle donc, Bébé.

BÉBÉ, s'adressant à Roussignac.

Mon seul désir, monsieur l'envoyé, est de vivre auprès de mon bienfaiteur... (*d Stanislas.*) auprès de vous, mon ami, car vous me permettez de vous donner ce titre précieux.

STANISLAS

Vous l'entendez, messieurs.

BÉBÉ.

Eh quoi ! lorsque l'âge s'appesantit sur vous, que mes consolations, mon dévoûment, vous deviennent chaque jour plus nécessaires, je vous délaisserais, je vous dirais adieu !... Oh ! non, non : jamais !...

ROUSSIGNAC.

Cependant...

BÉBÉ.

Jamais, monsieur !... Ma place est auprès de celui à qui je dois tout... Cette place, là voilà... Nulle parole ne pourrait me séduire, nul effort ne saurait m'en arracher.

STANISLAS, le pressant dans ses bras.

Ah ! je n'attendais pas moins de toi... Messieurs,
l'audience est levée.

CHŒUR.

Aria de Malvina.

Un pareil trait lui fait honneur ;

De la reconnaissance

Il sut écouter l'influence,

Malgré l'ambassadeur.

*(Tout le monde sort, à l'exception de Roussignac
et de Lourdet.)*

SCÈNE XIV.

ROUSSIGNAC, LOURDET.

LOURDET.

Je respire !... J'étais sur le gril.

ROUSSIGNAC.

Malédiction !...

LOURDET.

J'avais une peur terrible que tu ne fisses quelque imprudence.

ROUSSIGNAC.

Poltron !... Mais n'importe à quel prix, j'aurai cé Bébé.

LOURDET.

Chut !... le voici.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BÉBÉ.

BÉBÉ.

Et mon pauvre Mutin que j'oubliais !...

(Il entre le prendre.)

ROUSSIGNAC, à Lourdet.

Renchéris sur mes éloges, et, capé dé bious, nous l'emportérons.

BÉBÉ, sortant de sa chambre.

Vous êtes toujours là, messieurs?

ROUSSIGNAC.

Deux minutés d'entrétien.

LOURDET.

Quatre minutes.

ROUSSIGNAC, à Lourdet.

Fais moi lé plaisir...

LOURDET.

Mais, mon ami, je renchéris.

BÉBÉ.

Voyons, qu'avez-vous à me dire?

ROUSSIGNAC.

Votré résolution n'est pas inébranlable?

BÉBÉ.

Encore ce sujet!

ROUSSIGNAC.

Vous ne réjetterez pas la précieuse occasion
qui se présente à vous.

LOURDET.

La magnifique occasion.

ROUSSIGNAC.

Versailles est si beau.

LOURDET.

Il est superbe, Versailles.

BÉBÉ.

Je le connais.

ROUSSIGNAC.

Songez donc... paraître à la cour de France!

LOURDET.

Et de Navarre.

BÉBÉ.

J'y ai déjà paru.

ROUSSIGNAC.

Rappelez-vous ses fêtes.

LOURDET.

O Dieu ! ses fêtes...

BÉBÉ.

On s'y ennuie.

ROUSSIGNAC.

Ses brillantes assemblées.

BÉBÉ.

On s'y déchire.

ROUSSIGNAC.

Oh ! chacun vous respecterait... le favori du
roi.

LOURDET.

De Sa Majesté.

BÉBÉ.

Vous croyez que personne ne s'attaquerait à
moi ?

ROUSSIGNAC,

Personné.

LOURDET.

Pas un...

BÉBÉ, paraissant fléchir.

Ah ! si j'étais sûr de ceci...

ROUSSIGNAC, à Lourdet.

Lé petit bonhomme est à nous.

LOURDET.

Il mord à l'hameçon.

ROUSSIGNAC, revenant à Bébé.

Vous aurez vingt domestiqués pour vous servir.

LOURDET.

Trente carrosses pour vous rouler.

ROUSSIGNAC,

Les plus jolis costumés.

LOURDET.

Les perruques les mieux frisées.

ROUSSIGNAC.

Vous irez aux bals de la Reine.

BÉBÉ.

De la Reine !

LOURDET.

Vous jouerez au pied de bœuf avec monseigneur le Dauphin.

BÉBÉ.

Avec le Dauphin !

ROUSSIGNAC.

Bref, vous aurez toutes les satisfactions, tous les plaisirs réunis, tout enfin.

LOURDET.

Tout !... et puis encore autre chose.

BÉBÉ.

Ah ! Messieurs, messieurs...

ROUSSIGNAC, à Lourdet.

Ça va bien.

LOURDET.

Il mord de plus en plus.

BÉBÉ.

Vous ne me parlez pas des dames de la cour.

ROUSSIGNAC.

Elles vous attendent avec impatience.

LOURDET.

Madame la duchesse me répétait encore l'autre jour...

BÉBÉ.

Quelle duchesse ?

LOURDET, avec embarras.

Quelle...

BÉBÉ.

Oui.

LOURDET.

La duchesse de Fron... Fron...

BÉBÉ.

Voilà bien du fron.

ROUSSIGNAC, venant au secours de Lourdet.

Dé Fronsac.

LOURDET, vivement.

La duchesse de Fronsac, c'est ça, de Fronsac...
Ce diable de sac ne voulait pas venir.

BÉBÉ.

Dites-moi, messieurs, y a-t-il encore des fous
à la cour de France ?

ROUSSIGNAC.

Oh ! ils en ont disparu depuis long-temps.

BÉBÉ.

Et les singes y sont-ils toujours en vogue ?

ROUSSIGNAC.

Non... mais pourquoi de telles questions ?

BÉBÉ.

Je vais vous l'apprendre... A la cour, voyez-
vous...

Air : *Adieu, je vous fais, bois charmants.*

Pour éloigner l'ennui fatal,
On y recourt au ministère
Tantôt d'un petit animal,
Tantôt, messieurs, d'un pauvre hère.
Pour jouer le rôle d'un fou
Je possède trop bien ma tête;
Et pour faire le sapajou,
Ah ! je ne suis pas assez bête.

Adieu, messieurs ; le roi m'attend pour souper.

(Il s'élance au dehors.)

SCÈNE XVI.

ROUSSIGNAC, LOURDET.

ROUSSIGNAC.

Nous sommes joués.

LOURDET.

Le nain s'est moqué de nous... Je crois que ce

que nous avons de mieux à faire, c'est de reprendre la poste.

ROUSSIGNAC.

Non, non, cela ne se passera pas ainsi ; dans les grandes circonstances, les grands moyens.

LOURDET.

Tu persistes ?

ROUSSIGNAC.

Plus qué jamais ; car je ne t'ai pas tout dit... Madame de Pompadour m'a bien promis ma fortune si je réussissais, mais si j'échouais, la Bastille.

LOURDET, avec effroi.

La Bastille !

ROUSSIGNAC.

Un endroit où il paraît qu'on est bien, car l'on n'en sort jamais.

LOURDET.

Et tu as pu accepter ?...

ROUSSIGNAC.

Songé donc, ma fortuné !....

LOURDET.

Ou la Bastille.

ROUSSIGNAC.

En cas de malheur, c'est un refuge.

LOURDET.

Il est joli !

ROUSSIGNAC.

Aia : Tenez, moi, je suis un bonhomme.

Quand il s'agit de la fortune,

Moi, je ne calcule jamais ;

Vois-tu, mon cher, c'est une brune

Dont bien piquants sont les attraites.

(Avec feu.)

Aussi dans l'ardeur qui me grille,

Loin de réculer comme un sot,

Ah ! je prendrais....

LOURDET.

Quoi ! la Bastille ?....

ROUSSIGNAC.

Non, elle me prendrait plutôt.

LOURDET.

Ah! si j'avais su...

ROUSSIGNAC.

Né t'ai-je pas promis deux millé pistolés pour
mé séconder?

LOURDET.

Oui, mais tu ne m'as rien dit de la Bastille.

ROUSSIGNAC.

Mon ami, il est toujours temps de parler de ces
chosés-là... J'ai des intelligencés, jé les utili-
serai... On vient.

LOURDET.

C'est Victor.

ROUSSIGNAC.

Bon!... Fais lé guet, et, au moindre bruit,
avertis-nous.

VICTOR

SCÈNE XVII.

ROUSSIGNAC, VICTOR, LOURDET, *en observation.*

VICTOR, *sans voir personne.*

Ah ! je ne pouvais y tenir.

ROUSSIGNAC.

Jé t'attendais.

VICTOR, tressaillant.

Vous êtes demeuré ?...

ROUSSIGNAC.

J'ai besoin de té parler.

VICTOR.

Que me voulez-vous ?

ROUSSIGNAC.

Té fairé souvenir dé tes engagements.

VICTOR.

Ah ! ne me rappelez pas une chose dont je rougis. J'étais un insensé, dont vous avez flatté les projets de folle ambition, en me promettant l'existence que je rêvais.

ROUSSIGNAC.

Cette existence, tu l'auras.

VICTOR.

Pour me séduire, pour m'entraîner tout-à-fait, vous m'avez dit que Bébé serait plus heureux à Versailles qu'ici, je l'ai cru et j'ai cédé.

ROUSSIGNAC.

Jé t'ai dit la vérité.

VICTOR.

Non, non, vous me trompiez. Je vois le piège à présent, je n'y tomberai pas.

ROUSSIGNAC.

Ain de Téniers.

Allons, point de sotté faiblesse :
Lorsqu' d'agir tout t'imposé la loi,
Remplis franchement la promesse.

VICTOR.

Que de regrets j'éprouve en moi !

ROUSSIGNAC.

Que ! manquerais-tu de courage ?...

Mais pour refuser d'obéir,

Il n'est plus temps, monsu lé page.

VICTOR.

Il est toujours temps de se repentir.

ROUSSIGNAC.

Qué tu mé sécondes ou non, jé tenterai l'entreprise, et si j'échoue, malheur à toi !

VICTOR.

Vous me nommeriez ?

ROUSSIGNAC.

Sans pitié... on né doit point trahir ses serments.

VICTOR.

Mais en les tenant, je trahis l'amitié.

ROUSSIGNAC.

Put !... Choisis entre une vie de plaisir, de renommée, et le déshonneur... Tu te rappelles ce papier signé de toi et qui est en notre possession.

VICTOR.

Mon Dieu ! que faire ?

ROUSSIGNAC.

Livré-nous donc la clef qui ouvre cette porte secrète, et le succès est assuré.

VICTOR.

Ah ! je ne puis...

ROUSSIGNAC.

Crois-moi, ne refuse pas.

LOURDET, accourant.

Alerte !... Bébé sort de chez le roi.

VICTOR.

Fuyez, fuyez, je vous en conjure.

ROUSSIGNAC.

Eh bien ! cetté clé ?

VICTOR.

Je l'entends... Par pitié !...

ROUSSIGNAC.

Cetté clé !..

VICTOR.

La voici.

ROUSSIGNAC.

Enfin !

Ain des Noces de Gamache.

Sous peu, munis du gage,

Tous deux en cè séjour,

Pour terminer l'ouvrage

Nous serons de retour.

*(Reprise du morceau en sourdine et sortie par
l'issue secrète.)*

SCÈNE XVIII.

VICTOR, BÉBÉ.

BÉBÉ.

Comment, monsieur le page, vous désertez le souper avant qu'il soit fini !.. Si c'est ainsi que vous faites votre service...

VICTOR, à part.

Je n'ose le regarder.

BÉBÉ.

Me conserverais-tu rancune de ma morale de ce matin ?... Mais si je t'ai grondé, mon pauvre Victor, c'est pour ton bien...

VICTOR.

Bébé...

BÉBÉ.

Va, que tu m'écoutes ou non, je t'aimerai

toujours... Eh bien ! tu ne me réponds pas... Al-
lons, Victor, faisons la paix... J'ai eu tort, là,
voyons, es-tu content ?

VICTOR.

Ah ! je suis bien coupable.

BÉBÉ.

Coupable, de quoi ?... d'un peu de folie... Ah !
tu es excusable ; la tête t'a tourné comme à tant
d'autres... Ne pensons plus à tout ça.

VICTOR.

Oh ! non.

BÉBÉ.

Il y a des gens plus à plaindre que nous... Si,
par hasard, tes folles idées te reprenaient, aie
confiance en moi, ton meilleur ami, ton camarade
d'enfance, et suis mes avis... Avant de me cou-
cher, j'étais bien aise de causer avec toi.

VICTOR, à part.

Ah ! si j'osais...

BÉBÉ.

C'est donc toi qui me gardes cette nuit ; ne te gêne pas, imite-moi, dors... Je me sens d'excellentes dispositions... Mutin ne me ressemble guère... Comme le petit drôle a les yeux éveillés!.. Oui, monsieur, il est l'heure de dormir... Bonsoir, Victor.

(Il entre chez lui.)

VICTOR.

Bonsoir, Bébé... Vingt fois j'ai été sur le point de lui tout avouer, et la honte m'a toujours retenu.

SCÈNE XIX.

VICTOR, JACQUELINE, PAUL.

JACQUELINE, en entrant.

Avant de partir, je veux absolument embrasser not' fieu.

PAUL.

Il Le voici à son poste.

VICTOR.

Ma mère !

VICTOR.

JACQUELINE, à Victor.

Je n'ai pas pu te voir de toute la journée.

PAUL.

On l'avait envoyé en mission.

JACQUELINE.

Oui, en commission... Tu t'en seras, j'espère, ben acquitté... Toutes les fois qu'il s'agira de not' roi Stanislas, il faudra y aller de tout cœur, vois-tu... il le mérite ben : car aujourd'hui encore il nous a gratifiés d'une somme de douze cents livres, que j'emporte au pays, et qui nous mettra à même de rebâtir not' chaumière.

VICTOR.

Lui serait-il arrivé quelque malheur ?

JACQUELINE.

Eh ! sans doute, le feu... Tiens , c'est juste , il ne sait pas ça... Mais tranquillise-toi, tout est réparé, grâce aux prières de Bébé.

VICTOR.

De Bébé !...

JACQUELINE.

En v'là un brave garçon ! pas fier du tout, et qui se souvient de ses anciens amis... Moi, qui lui ai donné autrefois des tapes, parce qu'il venait rôder dans not' verger, ah Jésus !.. Si tu avais vu avec quelle chaleur il a parlé au roi!.. (*Mettant la main sur le cœur.*) Il y a de ça chez lui.

VICTOR, à part.

Quoi ! c'est au moment même...

JACQUELINE.

Aussi, aime-le ben, chéris-le, je te le recommande ; défends-le contre ses ennemis, s'il pouvait en avoir.

VICTOR, à part, combattu.

Oh ! il faut absolument... (*Allant vers Jacqueline.*) Ma mère...

PAUL.

Mère Jacqueline, il se fait tard, et la voiture attend.

JACQUELINE.

Allons, Victor, embrasse-moi.

VICTOR, à part.

Et ne pas pouvoir parler devant Paul, quel supplice !...

JACQUELINE.

Embrasse-moi donc.

Air de la Chanoinesse.

D' mes sages avis,
Sache, en bon fils,
Te souvenir sans cesse ;
Allons, le temps presse ;
Il faut ce soir
Nous quitter : au revoir !

Quand l'avenir semblait ben noir,
 Un ange a prié pour ta mère,
 Et, faisant renaitre l'espoir,
 Nous a sauvés de la misère.

JACQUELINE, PAUL.

Où de $\left\{ \begin{array}{c} \text{mes} \\ \text{ses} \end{array} \right\}$ avis, etc.

(Sortie de Jacqueline et de Paul.)

SCÈNE XX.

VICTOR, seul et en proie à la plus vive agitation.

Le livrer, lui à qui je dois ce que je suis !... lui
 qui a secouru mes parents!.. Aujourd'hui encore
 il a séché les larmes de ma mère, et j'irais... Oh !
 non, non, cela est impossible!..

Acte de Son nom. (Mlle Loisa Puget).

Ah ! près de commettre un crime,
 Tout excite mon effroi,
 Pour me sauver de l'abîme,
 Dieu puissant, inspire-moi !
 Vois ma peur, mon effroi,
 Dieu puissant, sauve-moi !..

Le même endroit nous a vus naître, ...
 Des mêmes jeux je fus charmé,
 Et pour jamais le nom de traître
 Sur mon front serait imprimé !..
 De son bon cœur, de sa tendresse,
 J'éprouvais sans cesse l'effet :
 A chaque instant une caresse,
 Chaque jour un nouveau bienfait....

(Tombant à genoux.)

Ah ! près de commettre un crime, etc.

Ah ! dût-il me chasser comme un misérable, il
 saura tout... *(Il va vers la chambre de Bébé.)* Il
 repose déjà... N'importe, du courage ! réveillons-
 le... On vient... O mon Dieu, ce sont eux...

SCÈNE XXI.

VICTOR, ROUSSIGNAC, LOURDET.

ROUSSIGNAC, à la cantonade.

C'est ça, restez aux aguets... *(Arrivant tout-à-
 fait en scène.)* Ce nouvel auxiliaire nous est venu

bien à propos... (*A Victor.*) Nous voici de retour.

LOURDET.

Je suis dans un état !...

ROUSSIGNAC , prêtant l'oreille.

Il ronfle.

LOURDET.

Comme un sabot... ça me rassure un peu.

ROUSSIGNAC.

Pénétrons.

LOURDET.

Passe le premier, j'aime mieux ça.

VICTOR.

De grâce, renoncez à votre dessein.

ROUSSIGNAC.

Rénoncer !... On voit bien que tu ne me connais pas.

VICTOR.

Le moindre cri de Bébé nous perdrait tous.

ROUSSIGNAC.

Cé mouchoir mé répond dé son silencé.

VICTOR.

Vous emploieriez un tel moyen ?...

ROUSSIGNAC.

Avant tout, il faut réussir.

LOURDET.

Ou sinon, la Bastille.

VICTOR, se mettant devant la porte.

Je ne le souffrirai jamais !

ROUSSIGNAC.

Assez causé, à la bésogné !

VICTOR, luttant contre lui.

Vous n'entrerez pas !

ROUSSIGNAC,

Voici qui devient plaisant!

VICTOR.

Non, non.

ROUSSIGNAC, le repoussant.

Allons donc!

VICTOR.

Je vous en supplie...

ROUSSIGNAC

Lourdets, suis-moi!

LOURDET.

Oh! que je voudrais être loin d'ici!

(Ils pénètrent dans la chambre de Bébé.)

VICTOR.

C'en est fait!.. rien ne peut les arrêter... Oh!
Victor, Victor!.. du bruit!... C'est Mutin qui
aboie... Bébé s'éveille... il résiste... il m'appelle
à lui... Jamais sa voix ne pénétrera... Ah! je n'y

tiens plus... Je me perds, mais je le sauve... Au secours !... au secours !...

(Il s'enfuit.)

SCÈNE XXII.

BÉBÉ, à moitié habillé, ROUSSIGNAC,
LOURDET.

BÉBÉ, poursuivi par eux.

Laissez-moi... laissez-moi.

ROUSSIGNAC.

Suivez-nous.

BÉBÉ.

Jamais... Victor !... Victor !...

LOURDET.

Dieu ! comme il crie !

ROUSSIGNAC.

Victor ne vous entendra pas.

BÉBÉ.

Auriez-vous fait du mal au pauvre garçon ?

ROUSSIGNAC.

C'est lui qui vous livré sans défensé.

BÉBÉ.

Vous mentez !... il en est incapable.

SCÈNE XXIII.

LES MÊMES , POTIN.

POTIN.

Quel bruit ! quel vacarme !

ROUSSIGNAC.

Il né veut pas céder.

POTIN.

Il le faut , cependant , ou nous sommes tous perdus.

LOURDET.

C'est ce que je me tue de dire.

BÉBÉ.

Vous aussi , monsieur Potin !...

POTIN.

J'ai été humilié par vous, et je prends ma revanche.

BÉBÉ.

Vous ne la tenez pas encore.

ROUSSIGNAC.

Air du Quadrille Danais (Musard).

Allons, pas de résistance !

Adoptez notre moyen.

Car, dans cette circonstance,

Nous désirons votre bien.

Bientôt plus de largesse,

Bientôt plus de richesse.

BÉBÉ.

Que me fait tout ceci ?

Moi je me trouve bien ici.

ENSEMBLE.

Non, je ferai résistance ;

Trop indigne est le moyen ;

Et, dans cette circonstance,

Que vous importe mon bien ?...

ROUSSIGNAC, LOURDET, POTIN.

Allons, pas de résistance, etc.

BÉBÉ.

Au secours ! au secours !

LOURDET.

Monsieur Bébé, si vous voulez crier, je vous
en prie, criez tout bas.

BÉBÉ.

Au secours ! au secours !

LOURDET.

Bien sûr, nous allons être pincés !

SCÈNE XXIV.

LES MÊMES, STANISLAS, PAUL, THÉODORE,
SEIGNEURS, SERVITEURS.

CHŒUR.

Air : *Allons, mon cher docteur.*

Mais pourquoi tout ce bruit ?..

Aurait-on l'insolence

De braver la défense

Que Stanislas prescrit ?

Afin de secourir
 La personne en détresse,
 Vite que l'on s'empresse
 En ces lieux d'accourir !

BÉBÉ, courant à Stanislas, qui arrive le dernier.

Mon ami, défendez-moi contre ces hommes.

STANISLAS.

Eh quoi ! ils auraient eu l'audace !.. Que l'on
 s'empare d'eux !

LOURDET, à part.

Nous voilà dans de beaux draps !

STANISLAS.

Et que l'on cherche partout le page déloyal
 qui était de garde.

TOUS.

Le voici !

BÉBÉ, avec douleur.

Victor, ah !...

SCÈNE XXV.**LES MÊMES, VICTOR.****STANISLAS.****Vous êtes bien coupable, Monsieur !****VICTOR.****Sire...****STANISLAS.**

Rien ne saurait vous excuser. Oublier à ce point vos devoirs !... Trahir celui qui vous traitait comme un frère !... C'est affreux, Monsieur.

VICTOR, à part.**Que je souffre !...****STANISLAS.**

Vous méritez un châtiment sévère ; j'en laisse le choix à l'offensé.

BÉBÉ.

Mon ami, il n'est qu'égaré, et je suis sûr que
le cœur est encore bon chez lui.

STANISLAS.

Air du Baiser au porteur.

Non, non, une pareille offense
Est indigne de tout pardon ;
Tromper ainsi ma confiance !..

BÉBÉ.

Pitié pour le pauvre garçon !

STANISLAS.

Vraiment, c'est se montrer trop bon.
En butte à de noires atteintes,
Et te voyant abandonné de tous,
Grandes devaient être les craintes!..

BÉBÉ.

Oui, je tremblais, mais en pensant à vous ;
Oh ! oui, grandes étaient mes craintes ,
Et je tremblais, mais en pensant à vous.

Quelques mois passés aux champs, dans le
village où il est né, rappelleront Victor à de meil-
leurs sentiments, à ses sentiments d'autrefois.

STANISLAS.

Soit ; mais , en attendant , sortez , Monsieur ,
sortez !

VICTOR, pressant la main de Bébé.

Merci, Bébé, merci !...

(Il s'éloigne.)

SCÈNE XXVI ET DERNIÈRE.

LES MÊMES , excepté VICTOR.

BÉBÉ.

Quant à M. Potin, voici ma seule vengeance.

(Il remet son ordonnance au roi.)

STANISLAS.

Une ordonnance !

POTIN, à part.

Hélas !

BÉBÉ.

Faite dans toutes les règles, pour mon épagnéul, et signée : Jean Barnabé Chrysostôme Potin, docteur en la Faculté de Nancy.

POTIN, à part.

Je n'oserai plus me montrer en public.

STANISLAS.

Demain, ces deux hommes, que leurs viles menées font assez connaître, seront conduits à la frontière de France et remis entre les mains de qui de droit.

ROUSSIGNAC, à part.

Adieu, ma fortuné !

LOURDET, de même.

Oh ! la Bastille !..

STANISLAS.

Et désormais, avant de corrompre les hommes, tâchez plutôt de corrompre les chiens... (*baissant la voix*) ce sera peut-être plus difficile.

BÉBÉ.

C'est pourtant le mien qui a sonné l'alarme !

STANISLAS.

Aussi répétons tous : honneur aux petits !

TOUS,

Gloire aux petits !...

STANISLAS.

Art des Gueux.

Oui, les petits

Sont toujours gentils ;

Dans tous les pays ,

Gloire aux petits !

CHŒUR.

Oui, les petits, etc.

BÉBÉ, au public.

Bien petite est notre scène,

Bien petit est chaque acteur ;

Mais vous nous feriez grand' peine

De n' pas dire de grand cœur :

Oui, les petits, etc.

CHŒUR.

Oui, les petits, etc.

FIN.

VARIANTES.

N. B. Dans le cas où on voudrait jouer cette pièce dans un pensionnat de garçons, on peut, au moyen de légères variantes, changer le rôle de *Jacqueline* en celui d'*Hubert*, son mari. Nous indiquons ci-après quelques-unes de ces variantes.



SCÈNE IX.

BÉBÉ, puis PAUL, HUBERT.

BÉBÉ, après la sortie de Potin.

Je crois qu'il ne sera plus tenté de me renouveler ses visites.

PAUL, entrant.

Une personne du village de Dlane demande à te parler.

BÉBÉ.

Fais-la bien vite entrer... (*Pendant que Paul va au fond.*) C'est peut-être ma mère.

PAUL, à la cantonade.

Venez.

(Il sort ensuite.)

BÉBÉ.

Hubert !... hélas ! ce n'est pas elle... etc., etc.

(Plus loin.)

BÉBÉ.

... Et conte-moi tes chagrins.

HUBERT.

Not' femme et moi nous sommes ruinés, etc.

(Plus loin.)

HUBERT.

... Nos économies de dix années.

BÉBÉ.

Rassure-toi, Hubert, etc., etc.

SCÈNE X.

BÉBÉ.

... Voici l'affligé... Avance, Hubert, ne crains rien.

STANISLAS.

Tu connais cet homme ?

BÉBÉ.

C'est le père de Victor, etc. , etc.

(Plus loin.)

HUBERT.

Il mérite ben qu'on prie pour lui.

STANISLAS.

Prenez , brave homme, etc., etc.